





# Au long de la Loire

Autoédition

**Daniel JOUANNET**

janvier 2015

ISBN N° 979 10 227 1003 9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La Loire ! ?...

Est-ce que tous les fleuves exercent la même attirance ?

Au bord de la mer, on va sur une falaise, au phare, ou n'importe où sur la côte. Chez nous, on va « à la Loire » ! Dans mon adolescence, dans les années soixante, quand on ne savait pas quoi faire, on allait « à la Loire », un peu comme on allait au stade, au café ou au cinéma. Même adulte, quand on ne savait pas où aller, il n'était pas rare de s'y retrouver. La Loire est toujours là : c'est rassurant comme de savoir qu'on retrouve les siens à la maison. Avec les années, j'ai eu l'occasion de la découvrir de sa source à son estuaire, de sorte que j'ai un peu l'impression de la connaître comme on se souvient de quelqu'un avec qui on a grandi.

Autrefois, aux veillées, les récits du passé et les contes nourrissaient les rêves des plus jeunes, car la vie racontée c'est une braise qui ne meurt pas et relie les générations. Certains racontent leur bord de mer ou les sommets de leur montagne, moi, c'est ma Loire qui vit dans ma tête comme un tableau vivant que je peux ranimer.

## X

La première image qui me vient ? C'est l'été, le soir : la Loire sait nous offrir la fascination du feu avec celle de l'eau. Sur le fleuve en décor, c'est parfois un colossal feu de joie aussi changeant qu'un feu d'artifice qui s'allumerait au ralenti. Sur la palette des verts dissous par les ombres, on a le temps de voir s'étaler presque toute la gamme de l'arc-en-ciel peignant d'abord le lointain dans des bleus intenses, ajoutant ses touches de blé mur, d'or, avant de le faire saigner, veinant les bords de l'horizon de tous les mauves et roses possibles. On reste. Demain, le spectacle continuera, autrement.

## X

Ma Loire ?

Tant de gens t'ont racontée, chantée, vantée mais parfois aussi dénigrée ! Par quelle prétention pourrais-je bien être tenté d'ajouter quelque chose de nouveau, d'original ?

Quand on dit « ma Loire », ce n'est pas par hasard : si on connaît tous la même, on a chacun la sienne, car les sensations sont personnelles et même partagées, finalement elles sont toujours irréductibles. Donc moi aussi, j'ai ma Loire, ma Loire de chez nous, celle des Nivernais.

Je l'ai découverte tout jeune enfant. Découvrir la mer, c'est un moment fort, un instantané dont on se souvient parce qu'elle envahit le regard de son infinitude. Découvrir la Loire, c'est à la fois aussi fort et assez différent : c'est plutôt une suite de ressentis qui sédimentent au fil des jours, comme un limon, comme un décor qui passe et qui s'imprime dans la mémoire en un lent dépôt, autrement que l'image d'une côte qui change.

Je devais avoir tout juste quatre ans, j'ai fait sa connaissance comme on découvre quelqu'un qu'on pressent qu'on va aimer, comme une sorte de nourrice naturelle. C'était juste avant ... ? .... Nevers ! Là, ce n'est déjà plus une petite rivière, elle commence à s'affirmer, à prendre des formes, de la taille. Avant, à Decize, elle a contourné le vieux bourg par le sud, comme les fossés d'un château fort ; elle l'enserme d'une telle présence qu'elle en déborde parfois ; mais les decizois la connaissent et lui pardonnent ses capricieux écarts, d'ailleurs ils la retiennent un peu à Saint-Léger des Vignes, à proximité de la somptueuse promenade des Halles, nef de platanes centenaires étalée comme une parure. J'ai séjourné à Decize : pensionnaire, du haut de l'ancien hospice, ou sur les rives alentours, je m'imaginai les premiers hommes, fixés ici autrefois, dans la nature maîtresse, comme auprès d'une mère, mais

soumis à son imprévisible humeur ; je songeais à de frissonnants hivers, humides de brume sur ces berges incertaines qui commencent à s'étaler depuis le Bourbonnais. C'est que peu avant, on peut encore la prendre pour n'importe quel cours d'eau. D'ailleurs, il n'y a pas tant à lui remonter les flots pour retrouver sa source. C'est vrai qu'à leur naissance, les ruisseaux se ressemblent comme des nourrissons ; la Loire n'est pas de haute lignée, ni née de la larme d'un dieu comme le Nil ou d'une goutte tombée du ciel comme le Gange ; non, c'est une roturière : descendue de sa montagne sombre du Vivarais, rien ne la distingue, elle sort de sa campagne avec discrétion, on dirait une paysanne qui monte à Paris.

## X

Décembre... Cette nuit, il a neigé. Le ciel n'ouvre pas l'œil ce matin. Quel paresseux ! Même la Loire semble rester au lit, sans broncher ; il faut s'en approcher pour entendre qu'elle coule. Pas de vent. Tout est sans vie . On cherche la lumière, vainement, ou alors au coin du feu. Où est donc le soleil ? Le soleil ? Il a la flemme aussi. Alors, même les couleurs sont parties ; la nature est retournée au noir et blanc. Et les jours sont longs comme une dépression,



comme un exil... Quand retrouvera-t-il la flamme ?

## X

Les hommes ont dû utiliser très tôt les fleuves pour se déplacer, sinon comment leur auraient-ils gardé ainsi le même nom sur tout leur cours ? Jusqu'à nous, disons avant Nevers, il y a une incertitude sur le baptême : l'Allier, qu'on dit sa sœur, n'est-elle pas une fille naturelle du même massif ? On dirait qu'elles le dévalent à distance, comme à celle qui voudrait prendre le pas sur l'autre avant Paris ; arrivées chez nous, elles se prennent de Bec, puis comme si l'une avait cédé, alliées finalement, ne faisant plus qu'une qui aurait trouvé le droit chemin, il n'y a plus que la Loire !

C'est vrai que plus loin, par chez nous, à La Charité, elle a un parcours plus rectiligne, enfin presque, alors qu'avant, elle se contorsionne, se déhanche ; puis, elle repart toute fière entre les grandes levées, au pied des vignobles. Mais ce n'est pas parce qu'on la domine de quelques petits mètres qu'on peut prétendre l'avoir dressée. Là, elle s'affirme sous ses replis de sables. Depuis Nevers, elle s'étale tant qu'elle peut, elle prend la pose et ses aises. Ne minaude-t-elle pas un peu en passant entre les rondeurs de Pouilly et Sancerre ?

Dame Loire flâne, abritant tout un monde secret de vies invisibles dans une polynésie d'îlots abrités et encore sauvages. Là, on a créé une zone protégée ; ça s'imposait ! Bien sûr, on y voit toute l'année des hérons figés au bord d'un courant, et quand elles reviennent, d'élégantes sternes de passage nicher sur un banc de sable, farouches comme des demoiselles distantes ; comme quelques animaux terrestres qu'on peut croiser furtivement, les chevalier-gambettes au pas guindé sont rares. Mais si vous savez vous arrêter, regarder, et si vous avez de la chance, le hasard autant que la patience vous gratifiera peut-être du spectacle rare de la prouesse d'un martin-pêcheur bleu-électrique qui pêche comme un éclair, comme un arc-en-ciel volant, ou bien d'une sortie de castor ou, plus improbable encore, de la remontée d'une loutre survivante. C'est que tout ça se mérite et ça valait bien qu'on limite une réserve à mi-parcours, de La Charité à Pouilly !

## X

Janvier. . . Le soleil a réussi à se montrer. Tout fier, il a brillé comme un fanfaron ! Oh ! pas longtemps. Mais ce soir, sur la Loire aux berges gercées, on dirait qu'il s'aplatit pour s'accrocher aux branches des aulnes ou aux nuages, comme un désespéré, pour ne pas disparaître trop vite, avalé

par un horizon affamé de grisaille, comme celle de l'eau terne du fleuve qui hiberne, indifférent.

Et tout s'est figé encore pour une nuit de plus à oublier.

## X

Après les vignobles, la Loire se laisse couler en se pavanant entre les collines, bien plus loin que Cosne, contournant la Sologne touffue.

Puis, nous ayant quittés sur un coup de tête, alors qu'on aurait cru qu'elle allait rejoindre une cousine de la capitale, la Seine, (ce qu'elle a fait paraît-il dans des temps bien lointains ! ?) la voilà qu'elle oblique vers le couchant, comme si elle avait perdu le nord ! Ou pour une escapade ? Elle a renoncé à Paris. Aurait-elle des ambitions de vie de château, de faire la grande dame en Touraine ? Le Loiret ne serait qu'un bras qui ressurgit vers Orléans, un bras égaré qu'elle vient récupérer. Dès lors, ses berges ondulent au large de son lit comme une robe grand siècle, elle doit avoir de la classe pour que tant de ruisseaux, de grandes rivières viennent lui enfiler le cours. Maintenant, elle mérite bien le titre de fleuve royal ! Et elle se laisse aller, majestueuse !

Qu'elle en profite ! Voilà l'horizon marin qui approche ! On pense à Aragon :

*" ... ma France que la géographie ouvre  
comme une paume au souffle de la mer" .*

C'est vrai qu'avec tous ses affluents, on dirait que notre Loire est une ligne de vie dans les lignes d'une main.

## X

Février ressemble tant à janvier... Février revient toujours comme une mauvaise fièvre, comme un mal qui paralyse. Même la Loire engourdie semble résignée entre ses rives givrées. On lui jette un œil et on attendra pour revenir.

Février est immobile, raide, inflexible. Durant l'hiver qu'il nous impose, rares sont les jours où perce le soleil ; il rase l'horizon pour s'y confondre, comme un clandestin, blafard comme l'œil d'un moribond, laiteux comme un cadavre. Si on n'avait pas la certitude que ça ne durera pas, on croirait à la mort. Alors, comme pour conjurer le doute, on se tait, on se terre, on ne peut qu'attendre des jours meilleurs.

## X

"Etre né sur les bords de la Loire se revendique ! " paraît-il ! Je n'en suis pas né bien loin, pour autant, je suis fier d'être un enfant d'adoption. Je n'ai jamais bien compris pourquoi ce sont les derniers servis de son voyage qui se

sont vus décerner le titre nobiliaire de « Pays de Loire ». Comme si elle prenait sa source à Orléans ! A Pouilly, c'est pourtant là qu'elle est à mi-chemin de son parcours, et ça ne nous empêche pas d'être « de Loire » autant que ceux d'avant ou bien d'après, d'être aussi des "ligériens" !... ? Au fait, pourquoi pas des loirins ? ou encore des loirauds ? ou même des loireux ?... Il en va des mots comme des habits, ils font l'allure ou la misère !

De la Loire, je ne me suis jamais vraiment éloigné et ce n'est pas par hasard que adulte, je suis revenu me fixer à quelques pas de ses rives. Aujourd'hui, j'ai pris les rides de l'âge mur, les siennes sont d'éternelle beauté. Ce n'est pas moi qui demeure auprès d'elle, c'est elle qui est toujours en moi. De chez nous, là où nous habitons aujourd'hui, je peux la voir derrière les branches et si les feuilles nous la cachent aux beaux jours, je l'entends de la terrasse. Sa voix nous dit le vent, son état et augure le temps de la journée. Même si je ne l'ai pas sous les yeux, comme l'enfant ressent à distance la présence maternante et aimée, je ressens sa présence enveloppante, étalée. On dit que c'est le dernier fleuve sauvage d'Europe, mais elle n'est ni vraiment surprenante, ni hostile à ses familiers ; elle est seulement imposante, débordante parfois de sa puissance ; sinon, c'est une pacifique,

langoureuse et accueillante, toute en charmes insolites et quand elle vous séduit, c'est définitif : elle m'a conquis et j'y serai attaché pour la vie. Chaque fois que je peux encore lui tourner autour, je vais flâner sur ses grèves, je retrouve les mêmes sensations d'évasion, et je respire ses mêmes odeurs déroutantes. Aller dans son lit immense, ce n'est jamais se perdre vraiment et pourtant, vite éloigné des vues connues, hors des bruits habituels, on perd ses repères ; on peut s'abandonner avec volupté dans ses plis sablonneux, s'attarder dans l'impasse d'un bras fermé, s'égarer dans la petite jungle de ses verdiaux, mais c'est sans angoisse et même avec délices. Elle dévoile des secrets de sa vie, à voir et à entendre, mais seulement à certains, à ceux qui l'aiment ; il faut les mériter dans la paix de son cours et alors, elle vous emmène ailleurs, vous dépose malicieusement un peu plus loin que prévu, sans brutalité ; il faut seulement connaître sa sensualité et respecter ses humeurs. Quand la mienne est maussade, auprès d'elle je ne me sens pas triste ; c'est un peu ma fille de joie...

## X

Fin mars et surtout en avril, le ciel prend toujours quelques jours pour fêter le printemps. Les soirs sont plus longs et sur le fleuve roulant ses masses d'eaux pressées, certaines soirées sont

lumineuses. Le jour s'attarde, flâne, comme pour s'en aller le plus tard possible. L'eau est si belle, avec des reflets de strass brillant sur le taffetas d'une robe du soir, et les berges flottent dans la pénombre comme une malicieuse transparence pour laisser deviner le soleil. On dirait qu'il pose, qu'il joue des sunlights pour la mode de printemps... Ou bien c'est qu'il rechigne à s'éteindre comme un enfant résiste au sommeil et finit par s'endormir

## X

Au long de la Loire, il y a toujours quelque chose à découvrir et à redécouvrir car l'hiver, les crues renouvellent souvent certains endroits, certains passages. Le sable, les bosquets, les verdiaux et les grands vernes reprennent toujours leur naturel sauvage, mais comme nous, les années la transforment insensiblement.

Alors vivante la Loire ? Qui en douterait ? Tout le monde s'accorde même sur son sexe : féminin ! Et personne ne songerait à contredire Flaubert qui affirme qu'elle est le plus sensuel des fleuves d'Europe ! Il y en a de plus masculins comme le Rhône, le Danube, fougueux ou puissants ; si la Garonne est instable comme une méridionale capricieuse, la Seine est une fille plutôt retenue. La Loire elle, ne se perd pas en